

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 99

Artikel: Jacques Feyder parle cinéma : une conférence de l'éminent metteur en scène

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dont une des principales tâches est précisément de développer le service du prêt de films éducatifs de valeur et de créer des filmathèques locales et régionales, fonctionnant en liaison avec la Section Centrale du prêt. Il existe également une filmathèque de ce genre auprès de l'*Instituto Nacional de Cinema Educativo*, de Rio de Janeiro, à l'intention des établissements scolaires du Brésil. En France le *Musée Pédagogique de l'Etat*, où se trouve la filmathèque du Ministère, distribua (par l'intermédiaire de ses cinquante centres affiliés) les films éducatifs aux écoles et aux associations d'éducation post-scolaire. Mentionnons aussi l'œuvre accomplie dans ce domaine par le *Dopolavoro* en Italie, en collaboration avec l'*Institut National Luce*.

Mais la plupart des filmathèques sont principalement destinées à recevoir et à assurer le prêt des films d'enseignement et des films éducatifs proprement dits; ce n'est que par exception qu'elles étendent également leurs services aux films éducatifs destinés au grand public. De toute évidence, il y a là une lacune qui demande à être comblée. Les experts insistent donc sur la nécessité de créer des filmathèques à l'intention du grand public et de faciliter entre elles les échanges de films présentant une haute valeur artistique et culturelle.

c) *Action auprès des directeurs de salles de cinéma.*

On reproche généralement à la direction des salles de cinéma, responsable du choix des films et de la composition des programmes, d'envisager surtout l'entreprise au point de vue commercial et ce faisant de sous-estimer les véritables goûts du public. Pour exercer une influence efficace auprès des directeurs, il faut se rendre compte des difficultés qu'ils rencontrent et des données élémentaires qui régissent l'exploitation d'une salle de cinéma.

On ne saurait trop recommander aux institutions et aux associations qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse et des adultes, universités populaires, etc., d'entrer directement en rapport avec les *directeurs de salles*, afin de conseiller leur choix et d'attirer leur intérêt sur les films documentaires et culturels de qualité. Dans ce but, le Musée Pédagogique de Paris avait invité à des représentations de très beaux films documentaires des directeurs de salles, des représentants de la presse et des diverses associations s'intéressant à la formation du goût du public. Aux Etats-Unis, il existe un grand nombre de comités locaux (*Better Film Committees*) créés dans le but d'encourager la projection de films de qualité. Dans bien des cas, ces comités locaux ont des sous-comités pour chaque salle de cinéma de la localité, qui collaborent avec le directeur de cette salle et organisent des matinées pour enfants. Le *Community Service* de la Motion Picture Producers and Distributors of America se

tient en rapports suivis avec ces comités, dont il assure la liaison.

Il serait vain en effet d'essayer de convaincre les directeurs de salles de la nécessité de projeter de semblables films, si on ne leur offrait pas en même temps des débouchés commerciaux et si on ne les aidait pas à réduire au minimum le manque à gagner qui pourrait résulter du rejet de certains films.

Les experts recommandent ainsi vivement aux associations culturelles, aux écoles et autres institutions privées ou publiques d'*organiser des séances spéciales* et de conclure à cet effet des accords locaux qui, l'expérience l'atteste, ont souvent déterminé les directeurs à organiser des séances avec des programmes éducatifs ou, mieux encore, à augmenter la valeur éducative de leurs programmes ordinaires. D'autre part, ces séances constituent un apport appréciable pour la recette et une excellente publicité.

A titre d'exemple, signalons ici l'action déployée en Belgique par «l'Université cinématographique», association qui organise régulièrement dans les localités importantes du pays des séances de films documentaires et instructifs. Ces séances eurent lieu dans des cinémas publics, mais au début de l'après-midi, c'est-à-dire aux heures creuses pour l'exploitation normale. En Norvège, il existe 86 cinémas appartenant à des associations qui, de différentes ma-

nières, encouragent la présentation de films de qualité supérieure. De même en Grande-Bretagne, le British Film Institute encourage par tous moyens la création de sociétés cinématographiques (*film societies*), dont le but est de montrer à leurs membres des films d'une valeur éducative et technique certaine, soit qu'ils n'aient pas eu la vogue dans les salles ordinaires de cinéma ou qu'ils aient été édités dans une langue étrangère.³ Cette institution collabore également avec les autorités scolaires locales en vue d'organiser des séances cinématographiques destinées aux enfants des écoles. Au Canada, la National Film Society, créée en 1935, organise en collaboration avec ses locaux, à Montréal, à Ottawa, à Toronto, à Vancouver notamment, des séances cinématographiques pour les membres de ses associations. On sait quelle influence les Ciné-Clubs de France, réunis en une fédération sous la présidence de Mme. Germaine Dulac, ont exercé sur l'évolution artistique du cinéma en France et à l'étranger. Ces Ciné-Clubs, qui avaient principalement pour rôle de former l'esprit critique des spectateurs, ont permis de projeter à l'écran de nombreux films d'une valeur culturelle et artistique de tout premier ordre. (A suivre.)

³ Un nouvel exemple est fourni par l'activité féconde de deux groupements en Suisse alémanique, la «Filmgilde», de Zurich, et «Le Bon Film», de Bâle.

Jacques Feyder parle cinéma

Une conférence de l'éminent metteur en scène.

Un auditoire curieux, attentif, se pressait dans la coquette salle de l'ABC, à Genève, pour écouter Jacques Feyder parlant du cinéma, «son métier». Et ce fut une rencontre aussi sympathique qu'instructive; car Feyder, modeste et hésitant au début, s'est révélé excellent conférencier.

Il est parfois risqué de délaissier le lieu de travail pour la table d'écrivain ou de conférencier. Les uns, maîtres dans la pratique, ne savent pas exprimer leurs pensées, les autres, techniciens avertis, se perdent en détails qui n'intéressent guère le public. Feyder a su éviter ce danger et captiver de suite ses auditeurs, auxquels il a conté bien des choses intéressantes.

Durant de longues années, nous avouons, il a réalisé film sur film sans avoir beaucoup médité sur les problèmes qu'il devait résoudre pratiquement; obligé pour la première fois de «faire le point», il est surpris, émerveillé, de l'essor prodigieux du «Septième Art». Quelle puissance, quelle influence que celle du cinéma, qui agit sur les foules rassemblées chaque soir dans 76 000 salles!

Tout d'abord, Feyder nous a retracé l'évolution cinématographique dont il fut témoin dès le début, et témoin actif. Il s'ap-

pelle lui-même un «ouvrier de la première heure», un «artisan» dans le sens plein du mot, honorable et limité. Figurant, puis acteur de films muets, il a connu cette vie pénible des comédiens passant leur temps à «attendre» éternellement entre les prises de vues. Attiré par tout ce qui touche la technique et la mise en scène, il passa pendant ces pauses de l'autre côté de la caméra, pour y rester bientôt définitivement et devenir technicien, assistant et enfin, remplaçant un collègue tombé malade, metteur en scène. Il a mis «la main à la pâte» et appris à fond son métier, dont il connaît tous les mystères.

Depuis, Feyder a fait un film après l'autre, «Crainquebille» d'après Anatole France, «Visages d'enfants», tourné dans le Valais, et surtout «Atlantide»; réalisé durant huit mois dans le Sahara, film pour lequel il garde aujourd'hui encore une prédilection. C'est cette œuvre qui a fait dire à Sarah Bernhardt, venue au studio dans sa chaise roulante: «Quel dommage qu'on ait inventé le cinéma trop tard! Quelle carrière j'aurais pu y faire!»

Un film humoristique «*Les nouveaux Messieurs*» d'après la comédie de Robert De Flers et de Croisset lui a révélé la

force insoupçonnée de l'image; simple divertissement au théâtre, cette pièce prit au cinéma un caractère véhément, excita les passions et fut jugée, par la censure, une atteinte à l'ordre public. Car, comme Feyder s'exprime, «jouer avec les images, c'est jouer avec le feu».

Ensuite, ce fut l'intermède de l'Amérique. En quelques mots, Feyder a dessiné la vie à Hollywood, et nous a fait comprendre les difficultés qu'y rencontrent les réalisateurs européens et les causes de tant d'insuccès. Désireux de renover leur production, les Américains, qui en matière de cinéma ont tout chez eux, font appel aux cinéastes d'outre-mer. Mais si la pensée est bonne, la pratique est décevante et conduit presque toujours à une faillite. Plein d'espoir, l'heureux metteur en scène arrive d'Europe, chaleureusement accueilli. Mais des semaines, des mois se passent avant qu'il puisse tourner. Les ennuis commencent avec le choix du scénario; car il faut discuter le sujet et les dialogues devant un comité spécial, la «story conference», où sont représentées les femmes et les mères. Discussion passionnée, et parfois désespérante pour le pauvre metteur en scène, ne possédant pas assez l'Anglais. Enfin, après bien des compromis, tout s'arrange: il peut pénétrer dans le sanctuaire d'Hollywood. Et à l'enfer préparatoire suit l'enchantement. Au studio, tout marche comme sur roulettes, l'organisation triomphe, on travaille. A chaque instant, cependant, il faut céder, faire des concessions, et finalement on a fait un film américain, semblable à tous les autres. L'artiste est déçu, le producteur aussi et le public également. L'Européen a effacé sa personnalité, pour laquelle on l'avait justement «acheté»

Pourtant, Hollywood a été pour Feyder une bien précieuse expérience. Tandis qu'il réalisait un des derniers films muets, «Le Baiser» avec Greta Garbo, il a vu travailler à côté le «sonore». Là aussi, il a découvert François Rosay en tant que grande comédienne — les Américains avaient vite infirmé l'opinion des opérateurs français qu'elle n'était pas «photogénique». Et c'est en Amérique qu'il faut chercher les origines d'un de ses meilleurs films: «Le Grand Jeu».

Las des poursuites de la censure, Feyder a voulu réaliser, il y a quelques années, un «sujet de tout repos» ne pouvant offenser personne. Il a cru l'avoir trouvé dans la «Kermesse Héroïque», nouvelle de Charles Spaack. Mais quelle fâcheuse surprise lorsqu'en Belgique, sa patrie, éclataient dès la première représentation des manifestations violentes, des bagarres sans fin. Le Grand Prix du Cinéma, couronnant cette œuvre vigoureuse et pittoresque, l'a quelque peu consolé.

Devinant les désirs secrets de son public, Feyder a parlé ensuite de ses contacts avec les grandes vedettes, contacts parfois pé-

nibles, mais souvent heureux. Il a évoqué tout d'abord le souvenir d'une gracieuse danseuse, la *Napierskowska*, qui, durant les longs préparatifs pour «Atlantide», avait engraisé de 20 kg ... *Raquel Meller*, choisie pour incarner Carmen, voulait en faire une fille pure et pieuse et, lorsque Feyder s'y opposa, simplement «téléphoner à Monsieur Mérimée». *Greta Garbo*, c'est l'exactitude même — à 9 heures précises, elle est au studio, prête à tourner, connaissant son rôle, son texte, et chaque metteur en scène en est ravi. Mais à 6 heures du soir, elle disparaît comme elle est venue, même au milieu d'une scène. Jamais satisfaite de son travail, Garbo n'assiste pas à la «première», mais se glisse quelques jours plus tard, incognito, parmi le public. Autre est *Marlene Dietrich*, dont Feyder trace le portrait non sans malice, nous affirmant maintes fois: «Marlène à tant de charme.» Elle le sait et en use largement, pour atteindre le seul but qui l'intéresse: que le film soit bien un «film Marlene Dietrich». Elle exigerait qu'on change le scénario plutôt que de changer sa façon de s'habiller, si contraire soit-elle à son rôle et à l'action dramatique. Tout lui sert, pour arriver à ses fins, elle connaît son métier, elle est diplomate, mais surtout, «elle a tant de charme».

Dans cette galerie de célébrités, *Françoise Rosay* ne pouvait, bien entendu, pas manquer. Feyder nous assure — et nous le croyons facilement —, qu'elle aime le cinéma, qu'elle le préfère au théâtre. A l'encontre de tant d'autres comédiens, elle prétend qu'au cinéma le contact avec le public est plus intime, en raison surtout des gros plans et de la sensibilité du micro. Dès qu'elle accepte un rôle, elle se met à travailler, avec une conscience rare, recherchant la documentation sur le personnage, se préparant au maniement de ses accessoires et assimilant entièrement le texte.

Avant de terminer, Feyder a insisté encore sur ce qu'il appelle la «tragédie» du metteur en scène. Il passe sa vie à apprendre son art, mais, à chaque instant, le progrès technique bouleverse tout. L'influence du cinéma le rend suspect aux autorités, et leur méfiance complique son travail et limite sa liberté de création. Partout, des barrières l'arrêtent: les producteurs et leurs intérêts commerciaux, la crainte de la censure — des censures de tous les pays, et qui ne se ressemblent guère. Mille sujets sont exclus, et les meilleurs. Le metteur en scène tient entre ses mains l'instrument le plus puissant du monde, mais «on le nourrit de miettes et on lui interdit les morceaux de viande!»

Résumé des sujets parus dans le Ciné Journal Suisse

No. 37.

1. *La Suisse charitable.*
Genève: Départ des petits Français hospitalisés en Suisse.
2. *Art.*
Bâle: Exposition des Artistes Romands, à la Kunsthalle.
3. *Coutumes populaires.*
Näfels: Commémoration de la bataille de Näfels.
4. *Armée.*
Quelque part en Suisse: les services complémentaires féminins.

No. 38.

1. *Sport.*
Berne: Finale de la Coupe Suisse: Grasshoppers-Servette.
2. *Coutumes populaires.*
Berne: Les petits ours sortent pour la première fois dans la Fosse.
3. *Armée.*
Lugano: Premier concert de l'Orchestre Symphonique de l'Armée.
4. *Plaisirs de Pâques.*
Bretaye: Grande course aux œufs.
5. *Santé publique.*
Zurich-Arosa: Vacances de Pâques — vacances de ski.

No. 39.

1. *Récupération des déchets.*
Creux-de-Genthod: Récupération du fer du bateau désaffecté «l'Evian».
2. *Art et Armée.*
Schwyz: Exposition du IV^e Corps d'Armée.
3. *Culture.*
Kempttal: Camp des Etudiants, sur le Rossberg.
4. *Economie Publique*
Bâle: La Foire aux Echantillons de Bâle.
5. *Sport.*
Berne: Match Suisse-Allemagne.

No. 40.

1. *Récupération.*
Genève: Le récolte des déchets par l'Union des Mobilisés.
2. *Technique.*
Genève: le poumon d'acier et le parachute pour sang conservé de l'Ingénieur Reymond.
3. *Agriculture.*
Emmental: Un système séculaire de labourage de champs ayant jusqu'à 50 % d'inclinaison.
4. *Sport.*
Morat. — Le circuit des Trois Lacs.
5. *Solidarité suisse.*
Le 1^{er} mai, fête du travail.